

---

# France-Allemagne, l'amitié résiste au souvenir

En janvier 2013 sera célébré le 50<sup>e</sup> anniversaire du Traité de l'Élysée, qui relança la coopération franco-allemande. A l'occasion de l'anniversaire de l'Armistice du 11 novembre 1918, retour sur une mémoire commune douloureuse, mais dépassée.

En France, le 11 novembre reste un moment fort de la mémoire collective. Officialisée dans les manuels d'histoire, cristallisée dans de nombreux lieux de mémoire, transmise entre les générations, la mémoire collective sert à la fois de repère et de ciment à la communauté nationale. Le sentiment de partager un passé commun reste le socle indispensable pour forger un projet d'avenir commun.

A travers l'Europe, la mémoire collective a été rédigée, institutionnalisée et pérennisée quasi exclusivement dans le cadre national, ce qui lui a conféré un double rôle : un rôle inclusif, celui de réunir toute la nation dans des moments consacrés au souvenir, mais aussi un rôle exclusif, celui de se démarquer des autres nations en faisant resurgir des antagonismes passés.

Il n'est pas étonnant que dans le dispositif mémoriel national, les guerres occupent la place centrale. Leur commémoration mobilise le souvenir des souffrances, des blessures et des humiliations que la nation a dû endurer pour devenir ce qu'elle est aujourd'hui. Elles sont, par conséquent, des événements fondateurs que les nations ont certes en commun mais dont chacune fait une interprétation sélective et différente. Même dans l'Europe pacifiée du XXI<sup>e</sup> siècle, elles ont le potentiel de diviser, de rouvrir des plaies et de raviver des clivages. Comme le rappelait le grand historien Paul Ricœur,

*\* à la célébration, d'un côté, correspond l'exécration, de l'autre \*.*

## **La mémoire, pas l'amertume**

Il est difficile de se souvenir ensemble de ce qu'on s'est infligé les uns aux autres. Garder intacte la mémoire des blessures passées sans retomber dans l'amertume et la méfiance relève pour toute communauté de l'équilibrisme mental. C'est sûrement pour cela que la photo qui montre François Mitterrand et Helmut Kohl se recueillant main dans la main devant les morts de Verdun a fait le tour du monde. Et c'est dans la reformulation, ne serait-ce que partielle, d'une mémoire collective exclusive en mémoire commune transnationale que réside le plus grand accomplissement des entrepreneurs de la réconciliation entre Français et Allemands, qu'ils soient leaders

politiques ou acteurs anonymes de la société civile.

L'image du couple Mitterrand-Kohl à Verdun est désormais elle-même entrée dans ce qu'il faut bien appeler une mémoire collective franco-allemande. Elle rappelle que l'acte de commémorer la Grande Guerre est en même temps l'occasion d'exprimer aujourd'hui le refus de toutes les guerres fratricides. Dans un monde qui nous rappelle tous les jours combien les haines ancestrales et revanchardes sont tenaces, cette photo témoigne d'une belle réussite dans l'histoire de l'humanité.

**Albrecht SONNTAG**  
Directeur du Centre de recherche en  
intégration européenne à l'École  
supérieure des sciences  
commerciales d'Angers (ESSCA).

SAMEDI 10 NOVEMBRE 2012